Réveillez-vous!

Croyez-vous aux miracles?

PAGE 4

Le dilemme de la gauche non communiste en Europe

PAGE 9

Le Souper du Seigneur – Qui peut y participer?

PAGE 12

Le mariage à l'africaine

PAGE 13

8 AVRIL 1960 No 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total : 3 000 000 d'exemplaires — **Le numéro : 0.25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 21 langues :

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 7

FRENCH EDITION — APRIL 8, 1960

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Maîtrisez votre langue 3

Croyez-vous aux miracles? 4

Le capricieux « permafrost » 6

Un pays des Merveilles souterrain 8

Le dilemme de la gauche communiste en Europe 9

« Ta parole est la vérité »
Le Souper du Seigneur — Qui peut y participer? 12

Le mariage à l'africaine 13

La prédication aux îles Salomon 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin.»
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 8 avril 1960 | № 7

Maîtrisez votre langue

LA PETITE flamme d'une allumette que l'on peut souffler si facilement est capable d'embraser une vaste forêt et de la transformer en enfer déchaîné. De même, la langue humaine, bien qu'un petit organe, est capable de faire des dégâts importants. Elle peut rompre des amitiés profondes, briser des mariages heureux, ruiner de bonnes réputations ou transformer une foule de gens paisibles en émeutiers furieux et destructeurs. Elle peut même provoquer la ruine éternelle de son propriétaire.

De même que l'incendie de forêt laisse derrière lui une terre calcinée qui mettra probablement de longues années à reverdir, de même il faut souvent des années pour réparer les dégâts causés par la langue. Peut-être restera-t-il toujours des traces du mal tout comme dans la forêt qui repousse, il reste des souches calcinées qui témoignent des ravages occasionnés par l'incendie destructeur. Une réputation ternie, une amitié rompue ou un mariage brisé, laissent des cicatrices que le temps ne fait pas toujours disparaître. Elles restent comme un témoignage amer des paroles malveillantes prononcées par une langue étourdie.

Bien qu'un petit membre, la langue peut apporter au corps entier le chagrin, la souffrance et même la mort. C'est ce que la Parole de Dieu souligne en ces termes: « La langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt! La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne. » — Jacques 3:5, 6.

La langue injurieuse qui calomnie ceux qui s'efforcent de servir Jéhovah et de rester intègres, est comme un feu qui dévore la vie de son propriétaire car elle révèle que celui-ci mérite la destruction éternelle. Les conducteurs religieux du premier siècle employaient leur langue de la sorte contre le Christ et ses disciples quand ils calomniaient ces serviteurs du Très-Haut. Leur mauvaise langue exprimait les pensées de leur cœur, aussi encouraient-ils la condamnation divine. Jésus le leur fit comprendre lorsqu'il leur déclara: « Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » — Matthieu 12:34, 37.

La langue mensongère de ces conducteurs religieux déclencha contre les chrétiens du premier siècle une persécution ardente aussi destructrice que les flammes d'un incendie de forêt. En effet, nombreux furent ces chrétiens qui perdirent la vie. Après avoir agi de façon aussi inique, comment ces conducteurs religieux pourraient-ils échapper « au châtiment de la géhenne », — pour reprendre les paroles de Jésus (Matthieu 23:33)? Le sort qui les attendait était la destruction éternelle, symbolisée par la géhenne. Ceux de nos contemporains qui les imitent en se servant d'une langue incendiaire pour susciter des persécutions ardentes contre les serviteurs de Dieu, connaîtront le même sort.

De même que le gouvernail, relativement petit, dirige un grand navire, de même ce petit membre qu'est la langue peut conduire l'individu sur la voie de la mort éternelle. Puisque la langue détient une telle puissance, il est indispensable de la maîtriser, de l'employer de façon salutaire. « La langue des sages rend la science aimable, et la bouche des insensés répand la folie. » (Proverbes 15:2). Une connaissance exacte de la Parole de Dieu aide à éviter les paroles insensées qui attirent la désapprobation divine.

Même un serviteur voué de Dieu met sa vie en danger, tout comme les adversaires de Dieu, quand il ne maîtrise pas sa langue en parlant de ses frères chrétiens. A ce propos, Jésus déclara: « Je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » — Matthieu 5:22.

Si un chrétien permet à la colère de s'emparer de lui au point de perdre la maîtrise de sa langue, et accuse son frère d'être un insensé, il s'expose au châtiment de la destruction éternelle symbolisée par la géhenne. Il essaie de détruire la bonne réputation de son frère en l'accusant en somme de blasphémer contre Dieu, de nier son existence comme le fait l'insensé. Nous lisons en effet: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables. » (Psaume 14:1). Pareille accusation constitue une attaque grave et injustifiable contre un serviteur de Dieu et elle place l'accusateur dans le camp des adversaires de Dieu et de ses serviteurs.

La colère ne justifie pas pareil manque de maîtrise de la langue. Le chrétien doit faire preuve de maîtrise de soi et ne pas permettre à la colère de le pousser à vitupérer et à injurier son frère. Jacques montre quelle doit être la ligne de conduite du chrétien quand il déclare: « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » — Jacques 1:19, 20.

On ne peut éviter de pécher quelquefois par la langue. Tant qu'il est imparfait, aucun humain n'est capable de maîtriser complètement ce petit membre. Cela ne veut pas dire cependant qu'il ne peut l'empêcher de devenir une flamme dangereuse, destructrice. Quoique la langue soit un organe indiscipliné que l'on ne peut dompter parfaitement à l'heure actuelle, il est possible d'exercer sur elle une maîtrise qui l'empêche d'attirer sur son propriétaire le châti-

ment divin, la destruction. Il est plus facile d'arrêter les paroles nuisibles avant qu'elles sortent de la bouche que d'éteindre le feu dévorant qu'elles allument une fois prononcées. Ne permettons donc pas à notre langue de semer le mal, qui se propage comme un incendie dévastateur de forêt. Réfléchissons avant de parler. Que notre langue soit dirigée par la sagesse d'en haut afin qu'elle ne fasse jaillir que les eaux douces de la vérité et non les eaux amères de la discorde!

LES sages de ce monde se moquent du récit de la création consigné dans la Genèse. De nombreux théologiens considèrent l'histoire d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden comme un conte folklorique. Quantité d'hommes de science refusent de reconnaître dans le péché la cause de la mort. Bon nombre d'ecclésiastiques et de laïques ne croient plus à la rançon ni à la naissance miraculeuse de Jésus. Ayant rejeté pour ainsi dire complètement la Bible, ils regardent les miracles du Christ comme une supercherie. Et pourtant, nous y croyons toujours. Mais pourquoi croyons-nous à ce que d'autres mettent en doute? S'agit-il d'une foi aveugle de notre part ou avons-nous des raisons valables de croire à la véracité du récit biblique?

La plupart des théologiens contemporains les plus éminents ont adopté des opinions libérales pour ne pas dire modernistes. Ils ont beaucoup modifié leur ancienne conception de Dieu et de la Bible quand ils ne l'ont pas complètement reniée. De nombreuses sommités ecclésiastiques se montrent prêtes — empressées même — à se rallier aux opinions de la haute critique. Leur ligne de conduite a suscité de tels doutes quant à la véracité du récit biblique que, de nos jours, presque tous les enseignements et autres données de la Bible sont controversés. On a essayé de faire croire à l'apparition imminente d'un oracle capable de répondre à toutes les questions. Mais celles-ci restent toujours sans réponse satisfaisante. C'est pourquoi, le monde actuel foisonne de sceptiques, de railleurs et d'incroyants.

L'homme moderne ressemble beaucoup à la petite grenouille de la fable orientale. Cette grenouille, qui habitait un puits, reçut la visite d'une congénère qui vivait dans la mer. « Qui êtes-vous et d'où venez-vous? demanda la grenouille du puits. « Je suis Madame Grenouille et j'habite la mer », répondit l'autre. « Qu'est-ce que la mer et où se trouve-t-elle? » demanda encore la grenouille du puits. « La mer est une immense étendue d'eau et elle n'est pas bien loin d'ici », répondit l'autre. La première grenouille demanda si la mer était aussi grande que la planche sur laquelle elle était assise. « Bien plus grande! répliqua l'autre. La mer est beaucoup plus grande que votre puits, que des millions de puits comme celui-là! » Alors la grenouille du puits de s'écrier: « Allons donc! Cela n'est pas possible. Menteuse que vous êtes! Allez-vous en d'ici. Je ne veux pas fréquenter des grenouilles de votre espèce. » Cette fable illustre l'attitude des modernistes de ce monde matérialiste, dépourvu de connaissances spirituelles et de foi. « Allons donc! disent-ils. Nous ne vous croyons pas. »

Pour quiconque les affectionne, les choses de l'esprit sont compréhensibles. Ceux-là seuls qui ont une compréhension des vérités profondes de la vie et de l'univers grâce aux yeux de l'esprit, sont capables de nous faire connaître ces merveilles dans une certaine mesure. N'imitons donc pas la grenouille du puits et ne nous laissons pas endormir par une fausse impression de sécurité fondée sur l'ignorance. Gardons présentes à l'esprit les paroles divines suivantes: « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55: 8, 9). Il est encore écrit: « Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. » La sagesse et la puissance de Dieu sont infinies. — I Corinthiens 1: 25.

La religion est une question de foi

La croyance du chrétien est une question de foi, mais d'une foi fondée sur une connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible. Une telle foi ne peut être modifiée par la découverte de nouvelles vérités concernant l'univers; celles-ci ne font que confirmer ce que le chrétien sait déjà au sujet de Dieu grâce à la foi. L'univers témoigne de l'existence de Dieu. Il est écrit: « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » L'homme plein de discernement reconnaît que la création témoigne avec éloquence de l'existence d'un Créateur parfait en intelligence, c'est pourquoi il croit en Dieu. Il vit par la foi. — Romains 1: 19, 20, 17.

Quiconque considère les merveilles de l'univers, sa gloire, son ordre et son immensité impressionnante, ne peut s'empêcher de dire: « Oui! je crois à l'existence d'un Dieu intelligent et tout-puissant qui a fait toutes ces choses. » En contemplant la création, comment peut-on nier l'existence d'un Créateur?

Notre planète est plus qu'une boule de matière rejetée accidentellement par le soleil et régie par le hasard. Nous sommes entourés de myriades de variétés de plantes et d'animaux admirables, chacune jouant un rôle particulier dans la nature. Le globe terrestre fait partie d'un système complexe et étonnant. Le soleil, source de notre lumière, est le centre d'un système solaire, mais ce système fait lui-même partie d'un vaste univers. Les humains ne sont qu'une partie intégrante infinitésimale d'une création complexe. La galaxie de la Voie lactée, dans laquelle nous évoluons, compte, paraît-il, environ 100 000 000 000 d'étoiles, et l'homme ignore combien de galaxies analogues composent l'univers. Selon James S. Pickering, astronome adjoint au planétarium du musée Hayden (Etats-Unis), « le télescope géant du mont Palomar (d'un diamètre de cinq mètres), le plus grand du monde, a un rayon effectif de quelque deux milliards d'années-lumière. Il permet donc d'explorer une « petite » bulle d'un diamètre d'environ quatre milliards d'années-lumière, qui renferme vraisemblablement plusieurs milliards de galaxies ». « On estime que l'espace compris dans un rayon de 250 millions d'années-lumière, autour de notre planète renferme deux milliards de galaxies. » Une année-lumière équivaut à 9460 milliards de kilomètres. Dans sa course annuelle autour du soleil, la terre, point minuscule comparé à certaines

étoiles, se précipite à une vitesse de 29,5 kilomètres à la seconde, soit 106 000 kilomètres à l'heure.

Seul l'insensé peut contempler, par une calme nuit d'été, la voûte céleste qui s'étend à l'infini, scintillante de myriades d'astres, et dire: « Tout cela n'est rien, c'est le simple fait du hasard! » Qui peut scruter les profondeurs de la mer, méditer sur les secrets d'une rose ou étudier le délicat filigrane d'un flocon de neige, sans s'émerveiller de la sagesse que reflète toute la création naturelle? L'incroyant comme le croyant regarde la nature, mais la foi de ce dernier le pousse à s'exclamer: « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » Il dit en substance: « Oui, Seigneur, je crois. » — Psaume 104: 24; 14: 1.

La création d'Adam et Eve

« Mais, objecteront certains, n'est-ce pas un peu exagérer de dire que Dieu créa toutes ces merveilles il y a environ six mille ans en six jours de vingt-quatre heures, comme le prétend le récit de la Genèse? » Rien ne nous autorise à croire que Dieu créa l'univers en six jours de vingt-quatre heures. Une étude approfondie révèle que tel n'est pas l'enseignement de la Bible. Dans le langage biblique, un jour représente une période de temps. Pierre écrivit: « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. » (II Pierre 3: 8). Il est donc raisonnable de conclure que chaque « jour » de la création comprenait des milliers d'années. Le récit de la Genèse déclare: « Telle est l'histoire des cieux et de la terre au *temps* où ils furent créé, au *jour* où Jéhovah Dieu fit le ciel et la terre. » Manifestement, dans ce passage, le mot « jour » désigne une période de création. On ne doit donc pas limiter les jours de la Création à des périodes de vingt-quatre heures. Chaque fois que le récit biblique parle d'un soir et d'un matin, il s'agit d'une période de temps, d'une étape importante de l'aménagement de la terre comme demeure de l'homme. Voilà ce que nous croyons. — Genèse 2: 4, *NW*.

« Mais, demandera encore l'incroyant, l'histoire d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden, n'est-ce pas une fable? Existe-t-il quelqu'un qui ait jamais vu ces personnages? Comment sait-on que le jardin d'Eden a réellement existé? Qu'est-ce qui nous prouve que le péché est la cause de la mort? » A ces questions, nous répondons: Si nous vivons aujourd'hui, n'est-ce pas parce que la vie nous a été transmise par nos parents? C'est donc à l'existence de nos parents qu'est due notre présence sur la terre à l'heure actuelle. Il n'est donc pas étrange de croire que le genre humain a eu son origine en Adam et Eve, nos premiers parents. Chaque effet doit avoir une cause adéquate; c'est là un principe fondamental de la science et de la philosophie. Incontestablement, les parents constituent la seule cause adéquate de l'existence d'un enfant car (excusez-nous cette lapalissade) sans parents, il n'y aurait pas d'enfant.

La cause doit être plus grande ou au moins aussi grande que l'effet produit. L'existence de la matière inorganique, inintelligente, ne suffit pas pour expliquer l'existence de la vie intelligente. Les atomes matériels de la matière inorganique ne peuvent expliquer l'existence de qualités comme l'amour, l'affection, la compassion, la justice, la sagesse, ou bien de la connaissance, de la conscience, ou encore du dessein si manifeste dans la vie. Pour expliquer la vie intelligente, il faut une cause adéquate, supérieure à la matière, supérieure même à l'univers matériel tout entier. C'est cette cause adéquate que nous appelons Dieu. Par conséquent, Dieu existe! Il crée. Nous avons donc une raison valable et logique de croire à l'histoire d'Adam et Eve, ces créatures douées d'amour et de tant d'autres qualités. Oui! Seigneur, nous croyons car il serait inconcevable de ne pas croire.

Il est vrai qu'aucun de nos contemporains n'a vu Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Mais existe-t-il quelqu'un actuellement en vie qui ait vu Napoléon, George Washington, Alexandre le Grand, Jules César ou les innombrables autres grands de la terre, morts depuis longtemps? Qui, d'entre nos contemporains, a vu les merveilles de l'ancienne ville de Ninive, les jardins suspendus de Babylone ou la gloire de Thèbes? Refusons-nous pour autant de croire que de tels hommes ou de tels lieux ont existé? Combien d'entre nous ont vu de leurs propres yeux toutes les grandes villes ou tous les gouvernants du monde actuel? Refusons-nous d'y croire cependant? Non! nous y croyons parce que d'autres hommes, ou bien des livres écrits par des hommes, nous les décrivent. Pour nous renseigner sur le passé, nous sommes obligés de nous fier à la parole des hommes. Il est tout aussi sage et raisonnable de croire aux dires des rédacteurs de la Bible que de croire aux écrits des historiens profanes du passé ou des auteurs contemporains. D'ailleurs, le déluge n'est-il pas la meilleure explication qu'on puisse donner à la présence de fossiles aux sommets des montagnes? Peut-on expliquer mieux que ne le fait la Bible l'origine de la nation d'Israël ou celle du christianisme? Qui peut prouver que le péché héréditaire n'est pas la cause de la mort? Ce n'est pas en niant un fait qu'on prouve qu'il est faux. La Bible déclare: « Qu'ils produisent leurs témoins et se justifient! Ou qu'ils écoutent et disent: C'est vrai! » Quant à la Bible, et à son récit éprouvé, nous n'avons d'autre choix que de dire: « Oui! Seigneur, nous y croyons. » — Esaïe 43: 9, *NW*.

Des miracles se sont produits

Croyons-nous que les Israélites traversèrent la mer Rouge à sec, que Dieu arrêta les eaux du Jourdain en pleine période de crue et que Jésus guérit des aveugles et ressuscita des morts? Certainement nous le croyons. En effet, un Dieu capable de créer l'univers que nous connaissons et d'assurer son bon fonctionnement, n'a pu éprouver aucune difficulté à partager les eaux de la mer Rouge pour permettre à son peuple d'y passer à pied sec. Le prophète Esaïe demande: « Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance? » (Esaïe 40: 12–17). Manifestement, c'est Jéhovah qui a fait ces choses; par conséquent, partager en deux les eaux de la mer Rouge n'est pas une entreprise trop difficile pour Dieu qui tient en quelque sorte l'océan dans le creux de la main. Il lui est plus aisé d'accomplir pareil prodige qu'à un homme de partager en deux une gouttelette de pluie. Il est aussi facile pour le Créateur d'arrêter le Jourdain que pour un homme d'endiguer avec la main un petit filet d'eau.

La puissance de Jéhovah Dieu domine le temps et l'espace incommensurable ainsi que tout ce qu'il renferme. Indubitablement le Dieu qui peut créer et maintenir à leur place des milliards de galaxies composées de milliards d'étoiles, ne pouvait éprouver la moindre difficulté à arrêter le soleil et la lune pendant un jour, à partager les eaux d'une mer et à arrêter un fleuve. Oui! nous croyons que Jéhovah est capable d'opérer tous ces prodiges.

Que les morts puissent ressusciter peut sembler incroyable à certains, mais pas à nous. N'est-il pas logique que le Créateur, qui fit l'homme de la poussière de la terre, soit capable de lui rendre la vie en le faisant ressortir de la poussière? Pourquoi nous étonner que Dieu ait le dessein, et la puissance de ressusciter les morts? La vie elle-même n'est-elle pas un miracle? Qui a mis en opération les lois naturelles qui nous permettent de vivre? Qui a placé notre planète exactement à la distance voulue du soleil? Qui a formé l'atmosphère d'un mélange de gaz en des proportions convenant parfaitement à l'entretien de notre vie? Qui a établi les rapports appropriés entre les règnes végétal et animal? L'organisme humain n'est-il pas un miracle également? Pour s'en rendre compte, il suffit d'étudier l'anatomie de la main, de l'œil, de l'oreille et du cerveau, de considérer l'appareil digestif, les systèmes nerveux, respiratoire et musculaire. Qui conçut ces merveilles? Est-ce le hasard qui les a formées? Nullement! Créatures du Dieu qui fit toutes ces choses, nous devrions le louer. Nous sommes entourés d'innombrables raisons de croire à son existence. Oui! Seigneur Jéhovah, nous y croyons. — Psaume 139: 14.

Le capricieux «PERMAFROST»

De notre correspondant au Canada

SAVEZ-VOUS qu'un géant glacé sommeille sous le cinquième des terres du globe? Nous voulons parler du sous-sol, perpétuellement gelé, de presque toutes les régions situées au nord du cercle polaire arctique et même de vastes étendues au sud de ce cercle. En fait, plus de 85 pour cent de l'Alaska, près d'un tiers du Canada ainsi qu'une zone très étendue de la Sibérie, subissent les méfaits de ce monstre. Les habitants des régions arctiques d'expression anglaise l'appellent le « permafrost » (gelée permanente) tandis que les Russes lui ont donné le nom de *vechnaia merzlota* qui signifie « sol éternellement gelé ».

Le permafrost pose un grand problème aux fermiers désireux d'habiter ces régions. Les constructeurs d'installations militaires — pistes d'aviation, stations de radar, etc., — sont aux prises avec ce même problème. Ingénieurs des ponts et chaussées et des voies ferrées, urbanistes et fermiers, ont tous à compter avec ce géant car il est capable de plisser le sol aussi facilement que l'homme froisse du papier de soie. Il peut engloutir des pistes d'aviation, démolir des ponts, défoncer des routes et des voies ferrées, aplatir des forêts, faire écrouler des bâtiments et lancer en l'air des blocs de glace d'une longueur de quinze mètres et d'une épaisseur de deux mètres. Il est capable aussi de faire jaillir des sources d'eau limpide et délicieuse et de jouer le rôle de réfrigérateur de la nature.

Le permafrost n'est pas seulement de la glace. Un homme de science l'a défini comme « une couche de terre ou d'autres éléments de la croûte terrestre, même du tuf, située à une profondeur variable, où une température en dessous de zéro a régné de façon continue pendant un temps considérable (de deux ans à... plusieurs milliers d'années) ».

En réalité, il existe deux sortes de permafrost. Le permafrost sec consiste en terre ou en gravier sec dont la température est toujours en dessous de zéro. De nature stable, il garde sa forme et son état solide. Mais le géant capricieux qui pose tant de problèmes est le permafrost humide qui contient « jusqu'à six fois plus d'eau que de matières solides, généralement sous forme de couches de glace ».

Au dire de certaines autorités en la matière, le sol des régions où l'on rencontre ce phénomène est formé de trois couches. La couche inférieure consiste en terre non gelée que les Russes appellent le *talik*. Immédiatement au-dessus de cette couche se trouve le permafrost proprement dit, qui reste gelé l'année durant. Selon un auteur, « cette couche a plusieurs mètres d'épaisseur. Le long de la côte de l'océan Arctique, son épaisseur dépasse souvent 150 mètres. A Anderma, dans la Russie septentrionale, on a sondé le permafrost jusqu'à une profondeur de 230 mètres et les températures enregistrées indiquent que son épaisseur totale doit être de 335 à 365 mètres ». La couche située au-dessus du permafrost est dite « active » car elle gèle et dégèle suivant la température ambiante. Cependant, lorsqu'une masse importante du sol humide gelé dégèle, et que l'eau s'évacue par le bas, le vide ainsi créé provoque un affaissement de la mince couche superficielle qui entraîne tout ce qui est construit sur elle.

Parfois, la couche superficielle se gondole de façon à former des monticules. Ceci se produit quand le soleil d'été fond la couche active. L'eau filtre à travers la terre et s'accumule au-dessus du permafrost. Lorsque l'hiver arrive et que le sol gèle jusqu'à une profondeur de plus en plus grande, l'eau qui s'est accumulée entre le permafrost et la couche active commence à geler aussi. La glace se dilate et exerce une pression énorme sur le reste de l'eau prise entre les deux couches. Cette pression finit par vaincre la résistance de la couche superficielle gelée. Alors, le sol se gondole et cède, souvent avec une explosion violente. La croûte terrestre se crevasse et il n'est pas rare que les monticules qui se forment atteignent une hauteur de près de cent mètres et un périmètre d'un millier de mètres. On peut se représenter l'effet d'une explosion aussi violente sur un édifice construit justement à cet endroit. Un savant russe a décrit une explosion de ce genre provoquée par le permafrost en Sibérie. Il déclare que le phénomène dura deux heures et que le bruit du sol et de la glace qui se soulevaient et éclataient, ressemblait au grondement assourdissant d'une batterie de canons.

L'origine du permafrost et son caractère perfide

A quoi faut-il attribuer la formation du permafrost? Certains ont prétendu qu'il est dû aux glaciers, mais la plupart des hommes de science modernes ont rejeté cette hypothèse. Il en est d'autres qui pensent que le permafrost s'est formé, et qu'il se forme encore, dans les régions où la quantité de chaleur perdue par rayonnement par la surface terrestre au cours de l'année, est supérieure à la quantité absorbée. D'autres encore affirment que le permafrost est en régression, que la chaleur intérieure du globe terrestre le dégèle peu à peu. On pense généralement que le permafrost que l'on trouve par-ci, par-là dans les régions plus méridionales, est le vestige d'un climat plus froid qui régnait jadis. Il paraît qu'à mesure que le climat du globe se réchauffe, la limite méridionale des zones de permafrost se déplace lentement vers le nord. Dans son numéro de février 1958, *Science Digest* déclare que « des puits creusés en 1837 dans la ville de Mézen, en Sibérie, traversaient tous une couche de permafrost. En 1933, les ingénieurs devaient forer quarante kilomètres plus au nord pour trouver le permafrost ». Cependant, d'autres auteurs affirment tout aussi formellement que le permafrost « est encore en voie de formation ».

Le permafrost est un phénomène particulièrement courant dans la vallée du Tanana aux environs de Fairbanks (deuxième ville en importance de l'Alaska) où l'on trouve la plus grande superficie de terres cultivables. Les gens qui s'installent dans cette région doivent apprendre à vivre avec le géant capricieux qui sommeille sous leurs pieds, sinon tous leurs efforts sont voués à un échec certain. Par exemple, un fermier achète un terrain vierge et se met à l'exploiter. Il abat les arbres, qui faisaient fonction d'isolants, défriche une partie du sol pour la cultiver et construit une maison et une grange. Cependant, il expose ainsi de grandes étendues de son terrain aux rayons du soleil dont la chaleur agit sur le permafrost. Bientôt, des cavernes et des ravins se forment dans les champs cultivés. Les arbres qui restent tombent ou se penchent. La maison et la grange édifiées sur une éminence que le fermier croyait à l'abri de la gelée, commencent également à s'écarter de leur aplomb. Les murs se lézardent et les plafonds présentent des fissures. Portes et fenêtres se coincent. Le fermier est victime du permafrost.

L'apprivoisement du géant

Par conséquent, il faut ou bien apprendre à vivre avec le permafrost ou bien le détruire. Auparavant, les colons essayaient surtout de détruire le géant. Ils le combattaient à l'aide du feu, de la chaleur du soleil, de l'eau froide des rivières et de la vapeur. Ils menaient la lutte en s'armant de pelles et de bulldozers, mais leur adversaire en sortait

relativement indemne. C'est pourquoi, ils essaient à présent une autre tactique: la coexistence pacifique. A l'heure actuelle, ils dépensent autant d'efforts et d'argent pour éviter de déranger le géant qu'ils en dépensaient naguère pour tenter de le détruire. Ils ont découvert qu'il est possible de s'en faire un ami. Bien ménagé, le permafrost constitue un fondement pour bâtiments aussi solide que le béton. Les ingénieurs ont appris que des pilotis enduits généreusement de graisse et enfoncés dans le permafrost forment un fondement excellent. La couche active peut alors se soulever et s'affaisser autour des pilotis sans que la stabilité de l'édifice en souffre.

Les constructeurs de routes au revêtement dur et de pistes d'aviation, ont également fait la paix avec le géant. Ils commencent par creuser une large tranchée d'une profondeur de trois mètres ou davantage le long du tracé de la route ou de la piste, puis ils la remplissent de pierraille ou de gravier qu'ils laissent geler. Cette couche de pierraille, sur laquelle on construit la route ou la piste, sert d'isolant. Bien que lent et coûteux, ce procédé semble très efficace. Certaines entreprises de construction placent des serpentins réfrigérés entre le bâtiment et le sol, isolant ainsi l'édifice du permafrost.

Les arbres, un signe révélateur

Mais comment peut-on savoir si le sous-sol consiste en permafrost? Généralement, les arbres constituent un signe révélateur. Les pins, aux racines profondes, ne se plaisent pas dans les régions où il existe du permafrost. Les racines de l'épinette sont peu profondes, aussi cet arbre pousse-t-il très bien dans un sol où la gelée se trouve à trente centimètres ou davantage de la surface. Le bouleau peut y survivre mais au détriment de sa croissance. Des bouleaux rabougris ou chétifs indiquent généralement qu'il existe une couche de permafrost près de la surface. La même chose est vraie si l'airelle et la sphaigne abondent. Par contre, la présence de bouleaux très hauts, de sapinettes, de trembles et d'aunes, peut être considérée comme une indication que le permafrost se trouve à plus d'un mètre vingt de la surface ou qu'il est inexistant.

Lorsque le permafrost se trouve près de la surface, le sol est froid et l'eau s'en écoule difficilement. Si un tel sol doit être préparé en vue de la culture, il faudrait environ deux ans à la chaleur du soleil pour faire baisser le plafond de la couche de permafrost à un niveau hors d'atteinte des racines de la plupart des plantes annuelles qui favorisent le drainage et améliorent la température du sol. Il ne faut pas oublier que la couche de permafrost peut renfermer de grands blocs de glace transparente. En fondant, ceux-ci creusent d'énormes fosses dans le champ. On a vu une de ces fosses qui mesurait quatre mètres cinquante de longueur, deux mètres quarante de largeur et six mètres de profondeur. Pas précisément ce qu'il y a de mieux pour garnir une cour de ferme ou un champ de pommes de terre!

Un bulletin publié par le gouvernement des Etats-Unis parle d'un terrain qui était plat jusqu'à son défrichement en 1908. Avant 1922 déjà, « il s'y était formé des dépressions, soit isolées soit en groupes. En 1926, certaines des tranchées reliant les monticules avaient une profondeur d'un mètre cinquante. Deux ou trois ans plus tard, il a fallu mettre fin à la culture parce que le caractère accidenté du terrain rendait dangereuse l'utilisation de machines agricoles. (...) En 1938, la hauteur des monticules variait entre un mètre et deux mètres cinquante et leur diamètre entre six et quinze mètres ». Cette même année, on nivela une partie de ce terrain mais l'année suivante les monticules commencèrent à se reformer et en 1948, ils avaient les mêmes formes et dimensions et étaient situés aux mêmes endroits qu'en 1938. Bien entendu, il existe de vastes régions où le sol est exempt de cette glace, responsable de la formation des fosses et des bosses. C'est pourquoi, le fermier ferait bien d'étudier soigneusement les arbres et de consulter le Centre américain des Levés géologiques, l'université de l'Alaska ou d'autres autorités en la matière, avant de s'établir dans une de ces régions glacées.

Caractéristiques curieuses du géant

Parfois, le géant est aussi capricieux qu'un enfant. Il arrive souvent, par exemple, que lorsque le permafrost fait explosion, il libère des sources d'eau pure, limpide et délicieuse. Plusieurs quartiers de Nome en Alaska sont approvisionnés en eau par des sources de ce genre. Certaines d'entre elles sont chaudes et ont une forte teneur minérale. Elles jaillissent quelquefois aux endroits les plus inattendus. *Science Digest* raconte qu'une source à Omootnaya, en Sibérie, sortit soudain du sol et « remplit une maison d'eau qui gela en quelques minutes. Plus tard, quand on parvint à enlever les troncs d'arbre qui formaient les murs, il restait une réplique de la maison en glace massive ». Une autre source qui jaillit à l'intérieur d'une maison ressemblait à un véritable geyser. Les savants russes ont publié des photographies prises en Sibérie et qui montrent des « habitations remplies de glace avec des cascades gelées sortant de toutes les fenêtres ».

Dans certaines régions septentrionales, le permafrost fait fonction de réfrigérateur de la nature car il a conservé de nombreux spécimens de végétaux et d'animaux préhistoriques. *Science Digest* écrit encore: « La valeur du permafrost comme musée de la flore et de la faune préhistoriques est incontestable. En Alaska, on a trouvé dans cette couche gelée vingt-sept plantes différentes, vingt grands mammifères et quantité de rongeurs, de mollusques et même d'éponges. En 1901, une inondation près de Srednе-Kolymsk, en Sibérie, fondit le permafrost dans lequel un jeune mammouth mâle était enseveli. Le cadavre ainsi libéré, presque intact, surnagea et sema la terreur parmi les habitants de la localité. » Plus récemment, le permafrost a ajouté à sa collection de pièces de musée, des bottes, des objets en os et en cuir et même un bulldozer qui s'enfonça alors qu'on tentait de construire une piste d'aviation près d'Aklavik, au Canada.

L'homme ignore encore beaucoup de choses concernant le permafrost. Il se demande notamment pourquoi on trouve parfois plusieurs couches de sol non gelé entre les couches perpétuellement gelées. Comment expliquer aussi les immenses blocs de glace transparente que renferme souvent le permafrost? On a vu de ces blocs de glace qui mesuraient quinze mètres de longueur et près de cinq mètres d'épaisseur. Parfois ils sont isolés et parfois ils se rencontrent en groupes. Bien entendu, le plus grand point d'interrogation concerne l'origine du permafrost. Actuellement, l'université de l'Alaska donne des cours à ce sujet mais sans doute faudra-t-il attendre le monde nouveau divin, où la terre entière sera remplie de la gloire de Dieu, pour comprendre à fond ces régions septentrionales de notre planète et résoudre leurs multiples problèmes. Nous pouvons être certains qu'alors l'homme comprendra pleinement ce qu'est le permafrost.

Un pays des Merveilles souterrain

De notre correspondant en Belgique

DEPUIS que les tables d'écoute du monde entier ont enregistré le fameux « bip bip » du premier satellite artificiel, et devant les progrès toujours plus foudroyants de l'astronautique, il n'est pas rare de voir aujourd'hui l'homme de la rue rêver au moyen qui lui permettra de s'évader de la terre, son habitat naturel, pour s'en aller conquérir l'espace.

Mais ce n'est certes pas le cas de Monsieur Thirion de Bruxelles qui, bien au contraire, conserve pour sa part les deux pieds solidement posés sur terre. Etant facteur de métier, c'est d'ailleurs devenu chez lui une habitude toute professionnelle. Monsieur Thirion a deux amours: la marche et les campagnes vallonnées de notre Ardenne. Et c'est en raison justement de son penchant marqué pour l'une et pour l'autre, qu'il eut l'occasion de remarquer lors de ses dernières vacances, d'étranges colonnettes de pierre bizarrement colorées, dans des jardins appartenant aux habitants de la charmante commune de Hampteau, aux environs de Marche. Renseignement pris, il s'agissait en fait de concrétions ou formations calcaires naturelles, propres aux grottes. Dès lors, Monsieur Thirion, conscient de l'importance de sa découverte, alerta le Spéléo-Club de Belgique.

C'est le dimanche 30 novembre 1958 qu'arriva à pied d'œuvre, dans les carrières de Hampteau-Hotton, une équipe de quatre spéléologues expérimentés. Munis de leur équipement, le casque portant la lampe frontale à carbure, ils s'enfoncent dans la nuit souterraine. Ils ne feront surface que neuf heures plus tard, mais grâce à leur expérience et à leur intuition, ces quatre hommes auront foulé des espaces jusqu'ici inviolés. Tandis qu'ils se glissent le long de descentes abruptes, qu'ils rampent dans des boyaux profonds et étranglés, qu'ils enfilent des dédales de galeries et progressent parmi les éboulis, la clarté des lampes fait surgir, dans un décor fabuleux, des salles immenses comme des cathédrales. Leurs yeux écarquillés voient défiler des formes surprenantes aux couleurs de rêve. « Les mots manquent pour exprimer notre admiration », a déclaré M. De Backer, l'un d'eux.

Les spéléologues au pays des Merveilles

Quel spectacle inoubliable, véritable vision d'un autre monde! Tels de splendides cierges blancs ou des pains de sucre immaculés, d'innombrables stalagmites hérissent le sol. Certaines de ces colonnettes s'épanouissent en formes bizarres et tourmentées. D'autres s'évasent en forme d'huîtres, ou de champignons, ou encore d'éponges. Parfois aussi, elles s'enchevêtrent en de véritables buissons de pierre aux couleurs chatoyantes et inaltérables. D'une blancheur de neige, des colonnes, semblables à de l'albâtre, surgissent de petites vasques, transparentes comme du cristal. Ces vasques de calcaire, que les spéléologues nomment des gours, sont remplies d'une eau si parfaitement limpide qu'on aperçoit au fond, des concrétions que l'on prendrait pour du corail. Aux endroits profonds, l'eau de ces bassins a d'admirables reflets émeraudes.

Dans une incroyable féérie de couleurs, où se mêlent les blancs purs, les jaunes, les roses et les sépias plus profonds, des coulées de calcite tombent des voûtes. Des voiles de pierre, aux teintes ferrugineuses, pendent ainsi des plafonds en plis somptueux. Incrustées de millions de cristaux, les parois des hautes galeries scintillent avec éclat. Comme un glacier pétrifié, une énorme coulée immaculée de carbonate de calcium cristallisé tombe de la voûte, et immédiatement, l'imagination surexcitée des spéléologues la baptise du nom qui lui convient: « Le voile de la mariée. » Un autre voile de pierre, qui pend verticalement comme un linge, trouve aussi son appellation: « Le linceul du pendu. »

Et le spectacle impressionnant se poursuit. Dans un chaos gigantesque, s'entassent des blocs d'une étincelante couleur lie de vin, ou bien recouverts de calcite brillant. C'est une véritable débauche de miroitements, de formes et de reflets. De curieuses stalagmites d'un beau rouge sang de bœuf et d'une transparence de cristal, se tressent orgueilleusement au milieu d'admirables bassins où l'on découvre de splendides perles de caverne. Ces dernières y prennent forme comme les perles huîtrières, à partir d'une impureté. Le noyau ainsi formé s'enrobe progressivement de calcaire pour donner naissance à des perles parfaitement rondes et lisses ou encore allongées comme des dragées.

Mais l'exploration continue. Aux boyaux encaissés succèdent de larges galeries, hautes de trente mètres, où s'amoncellent les blocs de pierre dans un désordre grandiose. Les galeries débouchent enfin dans d'immenses salles hautes de soixante mètres et longues de huit cents mètres. L'une d'elles d'une structure vraiment unique, entourée d'une véritable forêt de colonnades d'un blanc éclatant, parsemée de bassins aux lignes pures, se voit à juste titre décerner l'appellation de « salle du huitième ciel ». Alliant le surprenant au merveilleux, le ballet des noms évocateurs se poursuit. C'est la « salle de minuit », la « salle de l'amitié », puis la « grotte d'Ali Baba », et d'autres encore.

Mais telle l'apothéose d'un feu d'artifice particulièrement brillant, une surprise attend encore les spéléologues. Au détour d'un éboulis, un sourd grondement leur parvient. Au cours de la progression, le bruit se fait de plus en plus assourdissant: la rivière souterraine est là, magnifique, bondissant avec impétuosité dans son lit de glaise et de calcaire. Dans un éclaboussement superbe, elle s'élance en cascade, d'une hauteur de deux mètres, pour se jeter dans un lac tranquille long d'une quinzaine de mètres. Une voûte, d'où pendent des stalactites jaunes et noires, se mire majestueusement dans ses eaux.

Revenant de leur voyage au domaine de la nuit silencieuse, les yeux cependant éblouis par les images de cet univers enchanté, les quatre spéléologues ont pu savourer ensemble les glorieux moments de leur sensationnelle expédition.

Et l'on comprend tout ce qu'a voulu exprimer l'un d'eux lorsqu'il déclara: « Fouler ce sol pour la première fois procure une impression inoubliable. » C'est ce que confirme M. Fernand Peeters, président du Spéléo-Club de Belgique, qui participa en France à des explorations importantes, dont celle de la Pierre-Saint-Martin. A son avis, les grottes de Hampteau-Hotton peuvent avantageusement soutenir la comparaison avec les cavernes les plus fameuses du sud de l'Europe.

Quel est l'avenir réservé à la découverte?

La presse accorda une large publicité à la découverte, attisant le désir du public de voir par lui-même ce pays des Merveilles souterrain. Le syndicat d'initiative local prit des mesures pour établir un relevé topographique des grottes. Il suffirait, disait-on, d'élargir certaines galeries, de jeter ici un escalier, là une passerelle, et d'installer un éclairage approprié qui mettrait en relief la beauté naturelle saisissante des grottes les plus accessibles, pour que celles-ci soient ouvertes au public dans un bref délai. Puis on pourrait explorer à fond les autres grottes et les ouvrir également. Nombreux étaient ceux qui attendaient avec impatience l'occasion de visiter ces pittoresques paysages souterrains.

Cependant, comme cela arrive souvent dans le monde actuel, une déception attendait ces personnes car, bientôt, la question d'intérêt vint tout gâcher. Pensant uniquement à l'aspect lucratif de la découverte, les communes sous le territoire desquelles les grottes sont situées ne parvinrent pas à s'entendre. Chacune envisagea ses propres intérêts, perdant de vue le bien commun, si bien que l'entrée des grottes a été scellée en attendant que l'on parvienne à un accord. C'est ainsi que jusqu'au jour de la rédaction de cet article, personne, pas même les spéléologues, ne peut contempler les merveilles souterraines de Hampteau-Hotton.

Ceci est caractéristique de l'égoïsme de l'homme et de son attitude à l'égard des splendeurs et des richesses de sa demeure, la terre. Il est toujours enclin à oublier que « la terre et ce qu'elle renferme » est à Jéhovah et non aux humains égoïstes. Il est vrai que Dieu « a donné la terre aux fils de l'homme », mais s'il leur a fait ce don, c'est justement pour que tous les humains puissent jouir des innombrables beautés de notre planète et montrer la même reconnaissance que le psalmiste qui s'exclama: « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les a toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » — Psaume 24:1; 115:16; 104:24.

Quelle joie de savoir que bientôt, le dessein originel de Dieu à l'égard de la terre se réalisera par l'établissement d'un monde nouveau qui la débarrassera de tout égoïsme et qui sera fondé sur la justice et l'équité. Dans ce monde nouveau, tous ceux qui seront jugés dignes de la vie éternelle, pourront admirer pendant toute l'éternité les merveilles de la terre qui sera remplie de la gloire et de la connaissance de Dieu comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. — Esaïe 11:9.

Le dilemme de la GAUCHE NON COMMUNISTE EN EUROPE

De notre correspondant en France

« LE BUREAU de l'Internationale socialiste a décidé jeudi de faire procéder à une enquête sur les causes des échecs subis récemment par les partis socialistes dans les pays occidentaux. Cette enquête ne commencerait que dans quelques mois, mais elle aurait une grande ampleur et porterait sur les résultats des élections qui ont eu lieu successivement en Allemagne fédérale, en Belgique, en Italie et dans le Royaume-Uni. »

La dépêche ci-dessus, provenant de Londres et publiée par *Le Monde* (du 17 octobre 1959) témoigne d'un phénomène politique courant en Europe occidentale, c'est-à-dire la régression de la gauche non communiste. L'exemple le plus récent et le plus manifeste de ce phénomène fut la défaite écrasante du parti travailliste aux dernières élections en Grande-Bretagne. Un an auparavant, en France, les partis de gauche avaient connu une défaite qui, mesurée en voix, était plus grande encore que celle des travaillistes anglais. Des défaites analogues des partis socialistes d'autres pays européens, constituent les indices d'une tendance qu'il serait intéressant d'analyser.

Cependant, pour aider nos lecteurs dans toutes les parties du monde à mieux comprendre cette tendance, il est d'abord nécessaire de parler brièvement des significations relatives des vocables « droite », « gauche », « conservateur », « libéral », « radical » et « socialiste », car le sens de ces termes varie suivant le pays où ils sont employés.

Pour de nombreux Américains, le terme socialiste est synonyme — ou presque — de communiste, et les deux mots ont un sens également péjoratif. Ici en Europe, on fait une nette distinction entre les termes communiste et socialiste, ce dernier n'étant employé avec dénigrement que par la droite et, paradoxalement, par les communistes eux-mêmes pour qui les socialistes sont des « faux frères ».

Pour l'Anglais moyen, « droite » est synonyme de conservateur, « centre » de libéral et « gauche » de travailliste (ou socialiste). En Amérique, les conceptions de droite et de gauche sont beaucoup plus vagues, probablement du fait que les deux principaux partis politi-

ques (républicain et démocrate) ne possèdent aucune idéologie bien définie les classant l'un à gauche et l'autre à droite. Les dictionnaires américains définissent souvent la droite comme les partis ayant des tendances monarchistes ou conservatrices et la gauche comme ceux qui se composent de radicaux et de libéraux avancés. Par conséquent, tandis que la droite représente, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne, les éléments conservateurs, le terme libéral désigne aux Etats-Unis la gauche et en Angleterre, il se rapporte au centre. En Grande-Bretagne, les termes gauche et droite font penser à deux partis politiques bien distincts; en Amérique, ils sont employés pour décrire des tendances que l'on trouve au sein tant du parti républicain que du parti démocrate.

Le vocable « radical » a également des significations différentes suivant le pays où il est employé. Quand, à l'occasion des élections américaines de 1958, le président Eisenhower parla des « radicaux » qui « conduiraient le pays sur le chemin qui mène au socialisme », il donna par là un avertissement, car il s'adressait à des auditeurs pour qui le « radical » n'est guère mieux qu'un révolutionnaire intransigeant et pour qui le mot « socialisme » est un épouvantail. En Europe, où le radicalisme est un mouvement réformateur, on aurait pu interpréter la mise en garde du président Eisenhower comme une promesse. En effet, les Anglais doivent le suffrage universel au radicalisme du dix-neuvième siècle et les Français doivent remercier les radicaux pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui date de 1905. Ici en Europe, le socialisme est loin d'être un épouvantail. Les pays scandinaves, gouvernés actuellement par un régime socialiste, sont loin de se sentir sur une mauvaise voie, et l'Etat-providence de Grande-Bretagne, établi après la guerre par le gouvernement travailliste, jouit d'une si grande popularité que même les conservateurs n'osent pas y toucher.

Ces quelques exemples suffisent pour démontrer combien de termes politiques courants ont des significations différentes dans les diverses parties du monde. Ils expliquent en outre pourquoi le lecteur dans un pays éprouve souvent des difficultés à comprendre la situation politique dans un autre pays, puisqu'il est naturellement enclin à attribuer aux termes qu'il rencontre la signification courante chez lui. C'est pourquoi l'homme de la rue en Europe, habitué à sa conception de la droite et de la gauche, se sent désorienté quand il essaie de suivre les élections américaines. De même, l'Américain moyen se fait probablement une idée tout à fait fausse quand il lit que tel ou tel homme politique en vue à l'étranger est un radical ou un socialiste.

L'origine de la gauche en Europe

Comme nous l'avons déjà dit, la droite représente les éléments conservateurs. Pendant des siècles, les seules classes en Europe qui avaient des biens et des privilèges à conserver était la royauté, l'aristocratie et le clergé, les « nantis ». Les « déshérités » n'avaient pour ainsi dire aucune voix au chapitre en ce qui concernait le gouvernement. C'est pourquoi, la conception contemporaine de la droite et de la gauche n'existait pas encore, les débats politiques étant chose inconnue.

Cette conception commença à prendre forme cependant avec le développement de la bourgeoisie, une classe moyenne instruite et aisée. Au dix-huitième siècle, Jean-Jacques Rousseau, François Quesnay et d'autres Français se mirent à propager des idées sociales. En Angleterre, des hommes comme Adam Smith et David Ricardo firent de l'économie politique une science. C'est à partir de ces débuts que le socialisme commença à se développer, ses « pères » étant principalement Saint-Simon, Fourier et Proudhon en France, Robert Owen en Angleterre et Ferdinand Lassalle, Marx et Engels en Allemagne.

Le lecteur se demande peut-être ici si la Révolution française était une révolte de la gauche contre la droite. Si par droite on entend l'aristocratie « conservatrice » et par gauche la bourgeoisie « libérale », on peut dire qu'elle l'était car la Révolution de 1789 fut essentiellement une révolte des classes professionnelle et commerçante contre les privilèges de l'aristocratie. Si cependant on emploie le terme gauche pour représenter ou du moins comprendre la classe ouvrière, il faut reconnaître que la Révolution française fut plutôt une lutte entre les « nantis » pour obtenir des privilèges, qu'une lutte en faveur des « déshérités ». Autrement dit, la bourgeoisie s'est peut-être mise à gauche pour combattre la royauté, l'aristocratie et le clergé, mais elle ne tarda pas à se ranger à droite en vue de protéger ses privilèges nouvellement acquis contre la marée montante du socialisme que fit déferler la révolution industrielle. C'est à partir de ce moment-là qu'en Europe, la gauche en vint à s'identifier avec le prolétariat ou classe ouvrière.

Webster définit le socialisme comme suit: « Une théorie politique et économique d'organisation sociale fondée sur la formule de la propriété collective de l'Etat ainsi que la gestion démocratique des instruments essentiels de production et de distribution. (...) Le socialisme vise à remplacer la concurrence par la coopération et la recherche de bénéfices par le service social. Il désire une répartition plus équitable du revenu et des privilèges sociaux. »

Ce sont là en effet les objectifs principaux du socialisme, mais très tôt dans son histoire, les avis commencèrent à être partagés quant aux moyens à employer pour atteindre ces buts. Deux écoles principales d'opinions évoluèrent. L'une, celle dont Karl Marx devint le principal théoricien, préconisait la révolution politique du prolétariat contre la société capitaliste établie. L'autre, celle de certains socialistes français et de leurs pendants anglais (qui formèrent plus tard la célèbre Association Fabienne), voulait atteindre les buts socialistes non pas brusquement, par une révolution, mais progressivement, par des réformes sociales.

C'est à partir de la première école qu'a évolué le mouvement communiste, formant ce qui est connu en Europe comme l'« extrême gauche », tandis que la seconde donna naissance à un certain nombre de partis socialistes non communistes dans les pays européens et ailleurs dans le monde.

Cela nous ramène à la crise actuelle que traverse la gauche non communiste en Europe.

Le dilemme actuel du socialisme

Parlant de l'importance des récentes élections en Grande-Bretagne, Drew Middleton, correspondant à Londres du *New York Times*, écrivit ce qui suit: « La troisième défaite consécutive — et la pire — du parti travailliste, aux élections du 8 octobre, représente plus qu'un échec décisif pour le socialisme en Grande-Bretagne. Elle marque aussi une étape de plus dans le déclin de la démocratie sociale en Europe. » Le *Manchester Guardian* abonda dans le même sens quand il déclara: « Pour les sociaux-démocrates et leurs alliés du monde entier, le résultat des élections britanniques

marque un nouveau reflux de la marée descendante.» Comment expliquer pareil déclin?

Nous avons déjà signalé que les partis socialistes diffèrent du parti communiste du fait qu'ils espèrent réaliser la justice sociale grâce à des réformes plutôt que par une révolution. Après la guerre, les travaillistes accédèrent au pouvoir en Grande-Bretagne, tandis que sur le continent européen divers partis socialistes comptaient parmi les principaux groupements politiques. Les partis de droite, dont un grand nombre d'inspiration catholique, sortirent de la guerre déconsidérés à cause de leurs sympathies fascistes et nazies. La gauche connut ses plus beaux jours.

En Grande-Bretagne et sur le continent européen, on introduisit de nombreuses réformes sociales. La plupart des pays européens organisèrent un Etat-providence avec des effets plus ou moins étendus. Ces réformes supprimèrent les injustices sociales les plus flagrantes. De leur côté, les syndicats assuraient aux travailleurs des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Le niveau de vie monta.

Il s'ensuivit cependant des répercussions politiques. Plusieurs des partis conservateurs (y compris les tories britanniques), se rendant compte de quel côté venait le vent, firent un mouvement à gauche, c'est-à-dire vers le centre politique, et acceptèrent les principes fondamentaux de l'Etat-providence. L'Eglise catholique, rattachée à la droite et au conservatisme par tradition, fit un petit pas dans la même direction en tolérant ce que l'on appelle aujourd'hui la gauche catholique. Toutefois, sa progéniture d'après-guerre — les partis dits démocrates-chrétiens — sont essentiellement des groupements de droite, bien qu'ils essaient de se donner l'air de pencher vers la gauche.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

*** De quel droit l'homme domine-t-il sur l'espèce animale? Quand la paix sera-t-elle rétablie entre les humains et les bêtes? L'article intitulé « La domination sur les animaux » répondra à ces questions.**

*** Dans son numéro du 22 avril, « Réveillez-vous! » examinera la question de la boxe. Quelques-uns des dessous de ce « sport » y seront discutés, ainsi que ses dangers. Comment le chrétien doit-il regarder la boxe, à la lumière des principes bibliques? Ne manquez pas de lire l'article intitulé « La boxe ».**

La classe ouvrière, ayant accédé à de nombreux avantages et commodités modernes dont elle avait toujours été privée, commença à manifester des tendances conservatrices lesquelles ont eu des répercussions aux élections, si bien qu'aujourd'hui, des partis du centre et de la droite sont au pouvoir dans tous les pays d'Europe à l'exception des nations scandinaves. Autrement dit, le peuple vota pour la gauche afin d'obtenir les réformes indispensables, mais il se rapprocha de la droite dès qu'il constata que ces réformes étaient chose accomplie et que les conservateurs, ayant modifié leur position, les acceptaient. Comme certains commentateurs l'ont expliqué, le peuple aime l'Etat-providence établi par les socialistes, mais il préfère le voir administrer par les conservateurs qui semblent moins enclins à assujettir l'industrie et le commerce au pouvoir de l'Etat.

Cette situation crée un problème pour la gauche non communiste, problème que *Le Monde* a résumé en ces termes: «Que peut faire la social-démocratie en Occident, alors qu'elle a atteint ses principaux objectifs et que plus personne ne songe sérieusement à remettre en cause ses conquêtes?» — *Le Monde*, 11-12 octobre 1959.

Dans les milieux socialistes, on préconise deux solutions principales. Selon la première, le mouvement socialiste devrait d'ores et déjà abandonner son ancienne position d'opprimé engageant une lutte de classes, et faire peau neuve en se revêtant d'un libéralisme «respectable». Cependant, d'après le point de vue opposé, si la gauche non communiste a souffert au cours des élections récentes, c'est justement parce qu'elle a adopté une attitude bourgeoise et conservatrice. Par conséquent, selon lui, elle devrait revenir à une application vigoureuse des principes socialistes.

Cet état de choses enferme les sociaux-démocrates dans un dilemme. S'ils font un pas vers la droite, ils risquent d'être engloutis par les libéraux et les conservateurs, tandis que s'ils penchent vers la gauche, ils tomberont dans les bras des communistes. Maintenant qu'ils ont réalisé les réformes principales, se contenteront-ils de cette victoire et se consacreront-ils désormais à la perpétuation de l'actuel ordre de choses, devenant ainsi des conservateurs, ou préconiseront-ils la nationalisation non seulement des instruments de production et de distribution mais également de la consommation, devenant par là des communistes?

Nous n'essayerons pas de répondre à cette question car nous pensons comme Drew Middleton que ces «arguments doctrinaux occuperont les socialistes ici [à Londres] et sur le continent d'Europe pendant longtemps encore». — *New York Times*, 18 octobre 1959.

Ni à droite ni à gauche

Heureusement, les vrais chrétiens ne doivent pas gaspiller leur temps à essayer de résoudre les problèmes du socialisme pas plus que ceux du capitalisme et du communisme. Leur espérance de voir s'établir la justice sur la terre ne réside ni dans les partis agitateurs de gauche ni dans les partis égoïstement conservateurs de droite, car les uns et les autres appartiennent à un ordre de choses destiné à disparaître sous peu.

La Bible enseigne que Jéhovah Dieu ne reste pas indifférent devant l'injustice sociale. Avec le Psalmiste, les chrétiens disent concernant Celui que Dieu a désigné pour gouverner le monde nouveau promis: «Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur.» Bientôt, lors de la bataille d'Harmaguédon, le Juge et Roi juste de Jéhovah écrasera tous les oppresseurs capitalistes et communistes et il délivrera les hommes de bonne volonté qui se soumettront de plein gré à la domination du royaume de Dieu. — Psaume 72:4.

L'injustice sociale sera chose inconnue dans le monde nouveau qui suivra. Les habitants «ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr». — Esaïe 65:22, 23.

Lorsque le Christ décrivit le signe composé qui indiquerait l'approche du monde nouveau promis, il ne recommanda pas à ses disciples de rechercher le salut à gauche ou à droite. Il leur conseilla plutôt: «Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.» Oui! il nous faut lever la tête au-dessus du tumulte de la politique de ce monde et mettre notre espérance dans le monde nouveau de Dieu, aujourd'hui très proche. — Luc 21:28.

Le Souper du Seigneur — Qui peut y participer?

PARMI les commandements que Jésus a donnés à ses disciples, se trouve celui qui leur prescrit de célébrer le souper du Seigneur. Décrivant l'institution de cette cérémonie, le soir où Jésus fut trahi, un témoin oculaire écrivit ce qui suit:

«Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26:26-28.

Les récits de Luc et de l'apôtre Paul nous précisent que Jésus ajouta: «Faites ceci en mémoire de moi.» (Luc 22:19). Qui a le droit de participer au pain et au vin «en mémoire de moi» lors du souper du Seigneur? N'importe qui? Ou existe-t-il certaines conditions à remplir? Dans quel but célébrons-nous le souper du Seigneur et combien de fois par an faut-il le célébrer?

Au sujet du droit de participer à ce souper, également appelé «la communion», il convient de préciser qu'au sein de la chrétienté il existe deux pratiques différentes. Pour certaines Eglises, la communion est pour tout le monde et chacun doit décider lui-même s'il est digne de la recevoir. Pour d'autres, les ministres du culte doivent contrôler les communiants pour s'assurer qu'ils sont aptes du point de vue de leur croyance et de leur conduite. Les luthériens orthodoxes, par exemple, exigent quatre qualités pour communier: être baptisé, posséder toutes ses facultés mentales, accepter l'enseignement de l'Eglise luthérienne au sujet du souper du Seigneur et être exempt de tout outrage public aux convenances.

Laquelle de ces deux manières d'administrer la communion est en harmonie avec les Ecritures? Ni l'une, ni l'autre. Pour avoir le droit de participer au souper du Seigneur, il faut non seulement être un chrétien voué et baptisé qui comprend la volonté de Dieu et qui vit selon les exigences divines, mais il faut aussi avoir reçu la preuve que l'on est traité par Dieu comme fils spirituel et que l'on est appelé à vivre dans les cieux. On doit pouvoir dire avec l'apôtre Paul: «L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.» — Romains 8:16.

Tous les chrétiens ne reçoivent-ils pas ce témoignage? Non, car les Ecritures montrent que parmi les disciples actuels du Christ, il existe deux classes. L'une se compose de ceux qui vivront au ciel et qui hériteront le royaume de Dieu. Jésus les a appelés le «petit troupeau». L'autre se compose de ceux que Jésus appelle les «autres brebis» et qui recevront la vie éternelle sur la terre. Au moment où il a institué le souper commémoratif, Jésus a dit à ses fidèles apôtres: «Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.» D'autres passages bibliques indiquent que seulement 144 000 chrétiens font partie de ce royaume céleste et règnent «avec Christ pendant mille ans». — Luc 12:32; Jean 10:16; Luc 22:28-30; Apocalypse 20:4; 14:1, 3.

Jésus commença à appeler les membres du royaume céleste quand il choisit les douze apôtres et plus particulièrement quand il répandit le saint esprit sur les 120 disciples réunis dans une chambre haute à Jérusalem, à l'occasion de la Pentecôte. Mais après la mort des apôtres, une apostasie importante se produisit, comme Jésus et Paul l'avaient prédit, et il semble que jusqu'aux temps modernes, peu de gens reçurent l'appel céleste. C'est surtout entre 1870 et 1931 qu'un nombre relativement important de chrétiens reçurent le témoignage indiquant qu'ils avaient été appelés à vivre dans les cieux. Depuis lors, et particulièrement ces dernières années, le nombre de ceux qui ont reçu cet appel céleste n'a cessé de diminuer, tant et si bien qu'en 1959, des 1 283 603 personnes qui ont assisté à la Commémoration dans les 19 982 assemblées des témoins de Jéhovah, dans le monde entier, seulement 14 511 ont pris le pain et le vin symboliques, ce qui fait une moyenne de une personne sur 88 présentes.

Le dessein originel de Dieu touchant la terre et l'homme doit encore se réaliser car il nous donne l'assurance qu'aucun de ses desseins ne restera inachevé. Les quelque 1 269 000 personnes qui ont assisté au souper du Seigneur sans y participer, ont, néanmoins, le privilège de faire partie de la société du monde nouveau. Quand Dieu aura mis fin au présent système de choses inique à Harmaguédon, le combat du grand jour du Dieu tout-puissant, les hommes qui sont restés fidèles auront la joie de transformer la terre en Paradis et d'y vivre éternellement dans la santé et le bonheur.

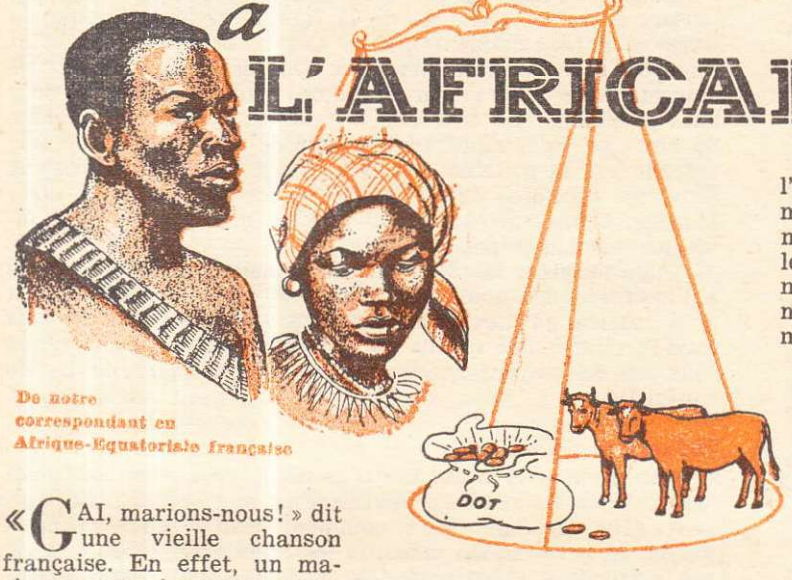
Ces «autres brebis» ne prennent pas les emblèmes mais elles s'intéressent vivement à leurs frères qui participent au souper du Seigneur. Le fait de ne pas y participer ne les empêche pas de comprendre le but de cette commémoration. Quel est ce but?

Il est triple. En premier lieu, le récit de ce qui se passa la nuit où Jésus fut trahi, devrait nous aider tous à apprécier davantage l'amour divin à notre égard ainsi que l'importance de la victoire que Dieu remporta par la fidélité de Jésus. Deuxièmement, il devrait accroître notre appréciation de ce que Jésus lui-même a fait pour nous. Enfin, il devrait nous inciter à être plus décidés que jamais à suivre son exemple et à garder notre intégrité quoi qu'il arrive.

Quand faut-il célébrer le souper du Seigneur? Certaines Eglises le font toutes les semaines, d'autres tous les mois, d'autres encore tous les trois mois. Etant donné que Jésus institua la commémoration de sa mort le jour de la Pâque, fête annuelle juive célébrant la délivrance d'Israël de l'Egypte, et que la Bible ne donne pas d'autres précisions, il semble raisonnable de conclure que cette commémoration doit, elle aussi, être célébrée annuellement à la même date, c'est-à-dire, le 14 Nisan.

Quelle date correspond au 14 Nisan en 1960? Nisan fut le premier mois de l'année lunaire des Israélites. Il commença par la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe de printemps. Cette année, la nouvelle lune qui remplit cette condition sera visible à l'œil nu depuis Jérusalem le 28 mars. Par conséquent, le 14 Nisan tombera le 10 avril, après le coucher du soleil. A cette date, les témoins de Jéhovah dans le monde entier se réuniront pour commémorer la mort de Jésus, comme il l'a prescrit. Renseignez-vous sur l'adresse de la Salle du Royaume la plus proche de votre domicile, et assistez à cette réunion. Vous partagerez ainsi les bénédictions spirituelles qui sont accordées à ceux qui célèbrent cette fête.

Le mariage à L'AFRICAINE



De notre correspondant en Afrique-Equatoriale française

«GAI, marions-nous!» dit une vieille chanson française. En effet, un mariage est toujours une occasion de joie et de gaieté, on ne peut le concevoir autrement. N'est-ce pas de cette façon que la Bible, la Parole de Dieu, le dépeint? Quand Adam fut présenté à Eve, sa future épouse, il exprima sa joie en s'écriant: «Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair!» Après avoir cherché — nous ignorons pendant combien de temps — une compagne qui puisse être son complément, quel bonheur Adam a dû éprouver à rencontrer Eve, une créature humaine comme lui, parfaite, belle, capable comme lui de marcher debout, de penser et de parler! Sous tous les rapports, physiques, mentaux et affectifs, elle était le complément d'Adam. Quel jour heureux que celui de ce premier mariage! — Genèse 2:23.

Lorsque le psalmiste David voulut décrire le soleil resplendissant, il le compara à un époux rayonnant «qui sort de la chambre nuptiale». Et quand le prophète Esaïe voulut expliquer la grande joie que procurait à Jéhovah Dieu son peuple restauré, il écrivit: «Comme la fiancée fait la joie du fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu.» — Psaume 19:6, *AC*; Esaïe 62:5.

Pour quiconque habite un pays occidental, les démarches en vue du mariage ne sont pas très difficiles. On fait connaissance, on se regarde tendrement, on échange des idées et on éprouve toujours beaucoup de joie à se retrouver. Bien sûr, pendant quelque temps, Mademoiselle fait la coquette, mais bientôt, c'est la présentation aux familles puis l'heureux jour du mariage. Il n'existe aucune coutume ou tradition populaire susceptible de mettre obstacle à l'union des deux fiancés. Malheureusement, il n'en va pas de même pour les habitants de l'Afrique-Equatoriale française.

Le mariage chez les Bapoumous

Supposons que vous vous appelez Baounda et que vous voulez épouser la belle Bimou, comment allez-vous vous y prendre? Il faut tout d'abord que vous vous entendiez avec elle et que vous lui remettiez cent francs. Si elle vous désire pour époux, elle les apporte à son oncle.

De votre côté, vous retournez dans votre village et vous mettez vos parents au courant de votre démarche. Peu de temps après, accompagné de votre père, vous vous rendez au village de l'élue de votre cœur. Votre père expose aux habitants le but de sa visite et fait connaissance avec la famille de Bimou, réunie pour la circonstance.

Quand tout le monde a pris place, l'oncle se lève et déclare: «Il y a quelque temps, ma nièce m'a apporté cent francs. Je vous informe que nous donnons notre consentement à ce mariage.» Il poursuit en vantant les qualités de sa nièce: elle est sérieuse, vierge, et elle donnera à son mari de nombreux enfants. Il stipule ensuite le montant de la dot en énumérant une douzaine d'articles et notamment 10 000 francs en espèces, une montre, un chapeau et une cuiller.

Après que les notables ont approuvé l'accord en se grattant le menton, votre père s'engage à verser la dot à l'occasion d'un prochain marché. Ce ne sera que lorsqu'il aura tenue cette promesse que vous pourrez prendre la belle Bimou sous votre toit.

Le mariage chez les Laris

Dès qu'un jeune Lari a jété son dévolu sur une joli jeune fille, il doit commencer par faire connaissance avec son père. Il fera tout son possible pour rencontrer celui-ci au marché, lors des danses ou durant une partie de chasse. Dès qu'il connaît le père, il lui apporte deux calebasses de vin de palme et lui fait savoir qu'il lui rendra visite de nouveau dans quelques jours. Il s'acquitte de cette seconde visite, mais, cette fois, il apporte quatre calebasses de vin de palme. Le père invite alors le jeune homme à consulter sa future belle-mère. Père et prétendant se mettent d'accord pour une troisième entrevue, quelques jours plus tard.

Le jour convenu, le jeune homme se présente devant la famille et les invités et offre à ses futurs beaux-parents un cadeau accompagné d'une quantité de vin de palme suffisante pour tout le monde. Au milieu des réjouissances, le jeune homme se lève, prend un verre de vin, en boit la moitié et présente le reste à la jeune fille. Si celle-ci l'accepte, c'est que son soupirant lui plaît et qu'elle l'autorise à commencer sa cour. Immédiatement, elle quitte sa place, remplit le verre de vin, en boit la moitié et présente le reste au jeune homme qui boit à son tour. Les parents des deux familles se retirent alors pour discuter du montant de la dot à verser. Chez les Laris, le montant est fixé suivant les qualités de la jeune fille; plus elle est vertueuse, plus la dot est élevée.

Le tiers de la dot revient au père de la fiancée et le reste au frère de sa mère qui devient l'oncle des futurs époux et, de ce fait, le chef de la famille. En échange de la dot, le père de la fiancée offre un cabri à son gendre et l'oncle un porc. Ces animaux doivent être tués au plus tôt et mangés par les deux familles; c'est le repas de noces. Pendant le repas, le cou et l'enveloppe de l'abdomen de l'animal seront remis au père et à la mère du jeune marié. Le cou est le symbole de la force tandis que l'abdomen symbolise la fécondité, la sécurité et le plaisir. La cérémonie terminée, les époux se rendent chez eux suivis de la mère de la mariée qui ne partira que lorsqu'elle aura reçu un cadeau de son gendre.

Le mariage chez les N'Toumou

Chez les N'Toumous, les coutumes relatives au mariage sont tout aussi curieuses. Le jeune homme commence à faire sa cour en se présentant seul devant la jeune fille de son choix. S'il a l'heur de lui plaire, les deux jeunes gens s'entendent pour obtenir l'accord de leurs parents. Si le futur mari est agréé, il passe deux jours dans la maison de sa belle-famille, puis retourne chez lui pour annoncer la bonne nouvelle.

Mais le soupirant veut être sûr de plaire à sa belle-famille. Il part donc à la chasse et se fait un honneur de prendre soit un rat palmiste soit un porc-épic qu'il présente à ses futurs beaux-parents lesquels, très heureux, le reçoivent mieux que la première fois. Vient ensuite l'inévitable rencontre des deux familles pour discuter de la dot. En général, celle-ci comprend 15 000 francs en espèces, un complet, une paire de chaussures et de nombreux autres articles d'une valeur plus ou moins élevée tels qu'un fusil, un drap de lit et un seau à eau. Au jour convenu, la dot est versée (mais jamais entièrement car elle est trop élevée). Après avoir égorgé un mouton et un coq et s'en être régalés, les parents regagnent leur village.

Toutefois, le mariage n'est pas conclu avec le versement de la dot. La coutume veut que le même soir, le jeune homme se rende au village de la jeune fille pour la rechercher. Il est indispensable pour lui de la trouver, aussi cherche-t-il parfois toute la nuit. Si par malheur il ne la trouve pas, il ne pourra en prendre possession que très difficilement ou peut-être même pas du tout.

On comprendra facilement que les parents ont tout intérêt à bien cacher leur fille afin de la fiancer à un autre prétendant et de toucher une seconde dot. Il est des parents qui exploitent si bien cette coutume qu'à la longue leur fille se trouve avec plusieurs fiancés. Alors, une sorte de vente aux enchères a lieu et la jeune fille sera donnée au plus offrant! Aimeriez-vous être un N'Toumou amoureux ou bien une jeune fille de cette tribu, vendue par ses parents au plus offrant?

Le mariage chez les Toubouri

Chez les Toubouri, le père exerce une autorité absolue sur sa fille. Il peut la placer chez tel ou tel homme comme bon lui semble. Quand une jeune fille atteint l'âge de la puberté (l'âge du mariage selon les coutumes de cette tribu) un prétendant se présente chez le père pour la demander. Afin de plaire au père, il lui offre un cabri ou une certaine somme d'argent. En échange, le père lui cède sa fille pour une durée de quatre à six jours, quelquefois plus, mais rarement plus de dix jours. Que le prétendant soit vieux, affligé d'une maladie incurable, affreusement laid, voire répugnant, peu importe. La jeune fille doit le suivre.

Le délai étant expiré, le père reprend sa fille afin de la donner à un autre prétendant pour une période de temps analogue. Elle circule ainsi de case en case pour enrichir son père, et cela quelquefois pendant plusieurs années. Le mariage définitif n'a lieu que lorsque la jeune fille est enceinte. Celui qui l'épousera ne sera pas nécessairement le père de l'enfant qu'elle porte mais plutôt celui qui possède le plus de bœufs. En effet, la dot varie suivant la beauté de la mariée, mais la dot de base ne comporte jamais moins de douze bœufs. Etant donné ce prix élevé, il est pour ainsi dire impossible à un jeune Toubouri d'épouser celle qu'il aime. Sans doute êtes-vous contente de ne pas être une jeune Africaine de cette tribu?

Le mariage chez les Obambas et les Galoas

Les Obambas déplorent que leur tribu soit en passe de disparaître. Mais étant donné leurs coutumes, cela n'a rien d'étonnant. En effet, le mariage chez les Obambas est tout d'abord fonction des richesses et de la considération. Chez les chefs de canton, les chefs de terre et les assesseurs de justice coutumière, les jeunes et belles filles pullulent car ces hommes sont riches et jouissent d'une grande autorité. Les hommes qui n'ont pas encore trente ans ne peuvent se marier même s'ils en ont les moyens. D'autre part, la famille de la jeune fille ne lui permettra pas de se marier si elle n'a pas, au préalable, fait un mariage d'essai. Ces relations prémaritales durent parfois dix ou vingt ans. C'est ainsi que l'on voit des enfants assister au mariage de leurs parents. Toutefois, sans ces mariages d'essai, il y a longtemps que la tribu des Obambas n'existerait plus.

Chez les Galoas, la disproportion d'âge n'entre pas en ligne de compte. On fiance par anticipation et un bébé peut être marié.

Les Galoas ont une légende concernant l'origine de la dot. Selon cette légende, un homme extrêmement laid épousa un jour une femme d'une grande beauté, une « vénus d'ébène ». Pour être sûr de garder sa femme et pour se l'attacher, il institua une alliance matérielle: la dot. Celle-ci doit inclure des bouteilles blanches carrées (genre Whisky) vides, des écorces d'arbre spécialement préparées pour l'enlèvement des ordures ménagères, des barres de fonte et des bracelets de cuivre.

Le jour du mariage est une fête bruyante. Après les pourparlers entre les membres de la famille et les notables, on passe à la bénédiction nuptiale. Les boissons utilisées sont l'hydromel (boisson fermentée à base de miel), présage de douceur, et le *samba* (vin de palme), qui symbolise l'ardeur dans le ménage. Le doyen de la famille préside la cérémonie du mariage. Pour montrer la pureté de son cœur, il fait une marque sur sa poitrine, ses bras et son front (ainsi que sur ceux des membres de sa famille) avec une sorte de craie blanche. Entre autres rites, il lève les bras au ciel pour invoquer les mânes des ancêtres.

Pour terminer la cérémonie, il prononce un long discours à l'intention des nouveaux mariés. Il y est notamment dit à la mariée qu'elle va au mariage avec « un panier sans fond »; c'est-à-dire qu'elle ne doit pas rapporter au village tous les mécomptes qu'elle recontrera au cours de la vie conjugale.

Matière à réflexion

Comme nous l'avons dit plus haut, même les Ecritures indiquent qu'un mariage devrait être une occasion de bonheur sans mélange. Mais comment peut-il en être ainsi quand un père cupide anéantit les espoirs de sa fille et de son prétendant (sans parler de la dot acquise par fraude)? Quand un père vend sa fille au plus offrant sans se soucier le moins du monde de ses sentiments? Ou quand un père loue sa fille pour quelques jours à l'un et à l'autre et cela pendant des mois ou même des années? Un tel père est loin de faire aux autres ce qu'il voudrait que les autres fassent pour lui. Le véritable bonheur dans le mariage dépend de l'obéissance aux lois divines. Ces lois exigent que tous nos rapports avec autrui soient fondés sur l'amour. Elles interdisent les relations sexuelles entre des personnes non mariées et exigent que les conjoints restent fidèles l'un à l'autre pendant toute leur vie. — Matthieu 7:12; 19:6–9; Romains 7:2, 3.

Indiscutablement, les coutumes relatives au mariage en Afrique-Equatoriale française fournissent matière à réflexion. Elles dévoilent l'égoïsme inné de l'homme, toujours prêt à exploiter les faibles même au point que les pères cherchent à tirer abusivement parti de leurs filles. Ces coutumes révèlent aussi combien les institutions sociales peuvent être injustes quand l'homme n'a pas un guide divin. — Genèse 8:21; Jérémie 10:23.

En outre, ces coutumes des tribus africaines devraient faire réfléchir la femme moderne, si encline à s'irriter contre la règle scripturale décrétant que l'homme est le chef du ménage. Sa constitution biologique ainsi que ses qualités mentales et affectives, permettent à la femme de remplir le rôle pour lequel Dieu l'a créée. Elle est protégée par les lois divines la concernant, lois qui lui imposent cependant certaines limitations. — I Timothée 2:12.

Et surtout, tous ceux dont l'attitude envers le mariage est celle des paroles de la chanson, « Gai, marions-nous! » devraient bien réfléchir. Qu'ils n'oublient pas que le jour des noces n'est qu'un commencement, que l'important, c'est que le bonheur de ce jour subsiste. Pour qu'un mariage soit heureux, il est indispensable de l'édifier sur l'honnêteté, la sagesse, la maîtrise de soi et l'affection, et cela à partir de la première rencontre des futurs conjoints.

LA PRÉDICATION aux îles Salomon

L'ARCHIPEL des Salomon est une double rangée d'îles montagneuses recouvertes de forêts. Il est situé à 2400 kilomètres au nord-est de l'Australie et s'étend sur environ 1450 kilomètres.

On estime que la population de la partie britannique de ces îles s'élève à 108 000 âmes. La plupart des habitants sont des Mélanésiens à la peau foncée; les hommes portent généralement une barbe épaisse. Toutefois, les îles comptent également environ 5000 Polynésiens ainsi que des Européens et des Chinois. On y parle plusieurs langues mais l'idiome courant et commercial est le pidgin-english. L'archipel exporte divers produits et notamment le coprah (amande de coco, dont on extrait de l'huile), la nacre pour la fabrication de boutons, et le bois.

Depuis des années, diverses missions sont actives dans ces îles et actuellement, les témoins de Jéhovah y prêchent également. Ils y ont organisé deux assemblées, l'une à Honiara sur l'île de Guadalcanal, siège du gouvernement, et l'autre sur la grande île de Malaïta.

Bien qu'actuellement un grand nombre de publications de la Watch Tower Society soient interdites dans ces îles, on espère que cette interdiction ne tardera pas à être levée. A cette fin, un représentant spécial de la Société (un serviteur de circuit) a eu des entrevues avec plusieurs fonctionnaires afin de leur montrer que l'œuvre des témoins de Jéhovah favorise la paix et la bonne volonté.

En quittant Honiara, le serviteur de circuit se rendit par bateau, la nuit, à Malaïta, où il fut accueilli par un pionnier (ministre à plein temps) indigène dont la peau noire et luisante faisait contraste avec ses dents d'une blancheur éclatante et sa chemise blanche et immaculée. Nous pouvons accompagner en esprit ces deux ministres chrétiens grâce au compte rendu suivant de leur visite aux témoins de Jéhovah et aux personnes de bonne volonté habitant cette île.

« Après avoir parcouru une piste boueuse et glissante à travers la jungle et traversé plusieurs ponts de fortune, nous arrivons enfin au village de Magi. Cette petite localité pittoresque consiste en une vingtaine de cabanes construites sur pilotis et faites des feuilles longues et minces du sagoutier. Quoique tous les villageois se disent témoins de Jéhovah, deux seulement ont pris le baptême après s'être voués à Dieu.

» Comme d'habitude, tout le monde se réunit à six heures et demie du matin dans la spacieuse Salle du Royaume, nouvellement construite, pour étudier le texte du jour. A neuf heures, devant une soixantaine d'assistants, commence le programme d'enseignement des vérités bibliques et de formation en vue du ministère. On discute d'abord de principes bibliques simples puis on prépare et on répète de courtes allocutions bibliques. Dix des assistants choisis parmi ceux qui ont la plus grande maturité, sont alors chargés d'aider chacun cinq ou six autres. Il est réjouissant de voir avec quelle diligence ces hommes s'adonnent à leur tâche. La Salle du Royaume est une ruche d'activité. Après quelques jours de cet enseignement intensif, les « élèves » font part à l'assemblée du succès qu'ils ont rencontré dans la prédication à leurs amis grâce aux allocutions qu'ils viennent d'apprendre.

» Comme nous avons d'autres villages à visiter, nous nous remettons en route par une pluie torrentielle, accompagnés d'une joyeuse bande de quinze personnes. Au cours de notre marche de deux jours à travers l'île montagneuse, nous parcourons des pistes dans la jungle, gravissons des collines escarpées, traversons à gué des rivières en crue, et passons une nuit dans une hutte indigène abandonnée. Finalement, nous atteignons le village de Tabaa, juché dans les montagnes.

» Un seul Témoin voué habite ce village mais les gens de bonne volonté y sont si nombreux qu'ils ont pu construire non seulement une Salle du Royaume mais encore une maison pour loger des Témoins de passage. Nous passons plusieurs jours à Tabaa, à enseigner entre soixante-quinze et cent personnes en suivant le même programme intensif d'instruction biblique.

» Quelques heures après notre départ de Tabaa, nous nous trouvons en vue de l'océan bleu, et nous nous dirigeons vers le petit village indigène d'Anifiu non loin de la côte. Ici aussi habite un seul Témoin voué. Pendant plus de quarante ans, cet homme avait été le pasteur de la mission de la localité. Aujourd'hui, c'est un témoin zélé de Jéhovah.

» Il nous accueille avec une joie manifeste et il est fier de nous montrer une belle Salle du Royaume solidement construite. Un seul Témoin voué! Et pourtant, le village possède sa Salle du Royaume et même une maison pour loger des missionnaires.

» Cet après-midi, soixante-quinze personnes de bonne volonté assistent aux réunions. Le soir, les séances se poursuivent et le lendemain matin, nous sommes debout à temps pour étudier le texte du jour à six heures et demie. Après le petit déjeuner, le programme d'enseignement et de formation reprend. Il comporte des démonstrations montrant comment utiliser efficacement les allocutions bibliques.

» Nous remarquons parmi l'assistance deux indigènes à l'air cultivé et qui parlent bien l'anglais. Renseignements pris, nous apprenons que ces deux hommes viennent d'un village à quatre heures de marche d'Anifiu. Il y a quelques mois, un témoin de Jéhovah prêcha dans ce village si bien que la plupart des villageois étaient convaincus que les Témoins possèdent la vérité. Un des deux représentants du village a apporté une liste de plus de cent noms de personnes désireuses d'étudier la Bible avec les témoins de Jéhovah. En attendant qu'on vienne les enseigner, ces gens assoiffés de vérité ont déjà construit une Salle du Royaume où ils tiennent des réunions au mieux de leurs possibilités. Environ quatre-vingts personnes assistent à ces réunions et toutes elles sont désireuses, voire impatientes, de prêcher. Elles nous invitent à venir les instruire. Evidemment, nous ne demandons pas mieux.

» Nous rencontrons parmi l'assistance des représentants de neuf autres villages des alentours. Dans cinq de ces localités, on a également construit une Salle du Royaume en attendant l'arrivée des témoins de Jéhovah. En tout, nous comptons deux cent cinquante personnes de bonne volonté dans cette région où l'on ne trouve que deux Témoins voués, déjà âgés et d'une compétence limitée en ce qui concerne l'art de former d'autres ministres. Que faire? Nous promettons de revenir dans six semaines environ et de visiter chaque village pour y instruire les personnes de bonne volonté et les aider à devenir des ministres.

» Toutefois, pour permettre à tous ces gens d'entreprendre sans tarder une étude méthodique de la Bible, nous remettons aux représentants de chacun des villages une liste des textes quotidiens pour les deux mois à venir, en leur conseillant de se réunir chaque matin à la Salle du Royaume et d'étudier le texte du jour, le même qui sera utilisé par tous les témoins de Jéhovah à travers le monde. Nous remettons également aux représentants de chaque localité au moins un exemplaire du manuel biblique *From Paradise Lost to Paradise Regained* car heureusement, tous les villages comptent quelques habitants capables de lire l'anglais passablement. Nous mettons à profit le temps qui reste — malheureusement très limité — pour montrer à ces derniers la meilleure façon de diriger une étude biblique à l'aide de ce manuel.

» Avant de partir, nous passons chez tous ceux qui se sont tant dévoués pour rendre notre séjour agréable, afin de les remercier. Quand nous arrivons au bout du village, ils sont tous rassemblés là avec les représentants des villages avoisinants, pour nous dire au revoir. Nous ne comprenons pas toujours ce qu'ils nous disent, mais les chaleureuses poignées de main sont plus éloquentes que les paroles. Leur attente impatiente de notre retour, nous fait penser aux paroles suivantes du prophète Esaïe: « Les îles attendent ses instructions. » — Isaïe 42: 4, *Jé.* »

Succès soviétique à Cuba

La récente visite de M. Mikoyan à Cuba est généralement regardée, même par les Américains, comme un succès diplomatique. Les Etats-Unis considèrent que l'Amérique latine et les Antilles tombent dans leur sphère d'influence. Ils sont prêts à payer un prix assez élevé pour conserver cet état de choses. A Cuba, par exemple, malgré l'attitude plutôt hostile de Fidel Castro à l'égard des Etats-Unis, ces derniers ont continué d'acheter la moitié de la production cubaine de sucre à un prix plus élevé que le cours mondial. Ils achètent chaque année trois millions de tonnes de sucre cubain à cinq cents la livre alors que le prix courant est de trois cents. Certes, ce prix élevé est motivé en premier lieu par la nécessité de protéger les producteurs américains qui, à cause des hauts salaires pratiqués aux Etats-Unis, ne peuvent concurrencer les prix mondiaux. Il n'empêche que le gouvernement cubain en bénéficie à raison de quelque 150 millions de dollars par an. Or voici que M. Mikoyan visite Cuba et conclut un accord avec Fidel Castro portant sur l'achat par l'U.R.S.S. de cinq millions de tonnes de sucre en cinq ans au cours mondial de trois cents, et sur un emprunt de 100 millions de dollars à 2½ pour cent. Ainsi, tandis que les Etats-Unis se font insulter par Castro après avoir donné gratuitement à Cuba une subvention de 150 millions de dollars par an, l'U.R.S.S. se présente comme grand bienfaiteur en achetant du sucre à bon marché et en soutirant à Cuba 2 500 000 dollars d'intérêts par an. L'accord russo-cubain met les Etats-Unis dans un dilemme. S'ils ne prennent aucune sanction contre Cuba, ils risquent de voir les pays de l'Amérique latine adopter la même politique que Castro. Si, par contre, ils retirent leur aide à Cuba, ils ouvrent la porte toute grande à l'influence russe dans l'hémisphère occidental.

En attendant le 16 mai

A l'approche de la conférence au sommet qui doit se tenir à Paris le mois prochain, il n'est pas sans intérêt de reprendre les récents discours de M. Khrouchtchev pour voir dans quel état d'esprit il aborde ces discussions. L'une des déclarations les plus instructives sur l'attitude russe est celle fait par M. « K » à l'occasion de la visite à Moscou de M. Gronchi, chef d'Etat italien, au mois de février dernier. En voici quelques extraits: « Chacun sait qu'il est indispensable de rétablir la paix, de façon à stabiliser une situation née de la guerre. Cet état de fait doit être renforcé par un accord durable, notamment en ce qui concerne les frontières tracées après la Seconde Guerre mondiale. Si nous ne parvenons pas à résoudre ces problèmes, les forces qui veulent modifier la situation qui s'est créée après la Seconde Guerre mondiale resurgiront. Mais nous, nous disons que ce qui a été modifié avec la guerre ne peut être modifié sans la guerre. (...) Si l'on reconnaît la nécessité de ne pas modifier ce qui a été acquis avec la Seconde Guerre mondiale, il faut alors reconnaître la nécessité d'un traité de paix, et c'est cela que nous cherchons à faire, notamment en liquidant le régime d'occupation de Berlin-Ouest. (...) Nous devons établir dans le monde une atmosphère de paix et d'amitié. Nous, communistes, avons démontré ce que personne d'autre n'a été en mesure de réaliser. En quarante-deux ans la vieille Russie est devenue le premier pays du monde. » Sans doute M. « K » a-t-il quelque peu exagéré dans sa dernière remarque mais dans ses autres propos il admet que la situation de fait qui existe en Europe orientale est due uniquement à la guerre (et non à une quelconque option des peuples en faveur du régime soviétique) et il fait nettement comprendre que l'U.R.S.S. entend conserver ces conquêtes.

La diplomatie à réaction

Avant de s'asseoir à la table de conférence le mois prochain, les chefs des deux grandes puissances s'emploient à se créer un « crédit de bonne volonté » parmi les nations dites non-engagées. On a ainsi pu assister ces derniers temps à ce que le *New York Times* a baptisé « la diplomatie à réaction », les deux hommes d'Etat se servant l'un et l'autre d'avions à réaction pour accomplir leurs nombreux périples. Depuis son voyage de 35 000 kilomètres en décembre, au cours duquel il a visité onze pays, le président Eisenhower a ajouté une vingtaine de milliers de kilomètres de plus en visitant le Brésil, l'Argentine, le Chili et l'Uruguay. Bien entendu, il y a prôné la démocratie à l'américaine. En même temps, M. Khrouchtchev a accompli un long voyage qui l'a amené en Inde, en Birmanie, en Indonésie et en Afghanistan, où il a prêché le communisme. A entendre ces deux chefs politiques, on pourrait croire qu'il n'existe que deux solutions possibles aux problèmes de l'humanité: la démocratie américaine ou le communisme. Ils ignorent (mais « parce qu'ils le veulent ainsi ») que la seule véritable espérance de paix réside dans le monde nouveau promis par Dieu, et tout indique qu'il est proche. — II Pierre 3: 5–7, 13, *Li*.

Le psalmiste affirma : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. »

Mais aujourd'hui, des millions de personnes ne croient plus à l'existence du Créateur. Pourquoi?

Serait-ce parce qu'elles n'en ont jamais reçu une bonne explication, qu'elles ne sont jamais arrivées à savoir qui est Dieu, à le connaître réellement? « Or c'est ici la vie éternelle, déclare la Bible, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3, *Sy*). Le livre *C'est ici la vie éternelle!* présente, dès son deuxième chapitre, des preuves de l'existence de l'Auteur de la vie. Lisez cet ouvrage de plus de 300 pages. Votre foi s'en trouvera renforcée. Vous pouvez le recevoir, franco de port, pour la modique contribution de 2.50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).